

## Chapitre 20 : Le Jésuite et le Capucin

Nos remerciements les plus chaleureux vont à notre savant collègue Yvon Massé. Il nous a donné l'idée de cette recherche, y a participé largement et, enfin, a relu, complété et amendé le texte qu'on va lire.

-----

Comme tout apprenti-gnomoniste, nous avons rencontré le nom du Père François de Saint-Rigaud s.j. et celui de son « capucin » dans les pages, souvent brèves et peu élogieuses, que les traités de Gnomonique consacrent aux cadrans de hauteur. Ces instruments, en général, n'ont pas la faveur des auteurs. D'abord, ils ont le tort d'être des cadrans de poursuite avec tous les inconvénients découlant de cette nécessité ; puis, ils sont ambigus entre XI et XIII heures si l'observateur n'est pas assuré de la demi-journée ; enfin, de par leurs petites dimensions, ils ne procurent l'heure que très approximativement. Mais, souvent aussi, ce sont de véritables bijoux et des chefs d'œuvre d'intelligence.

Toutes ces raisons, sans doute, ont amené notre collègue, Yvon Massé, à se préoccuper de cette famille d'instruments et à publier le résultat de ses recherches dans la revue « Le Gnomoniste » de la CCS du Québec. La première partie, essentiellement théorique, de ce travail se trouve dans le Volume XIII, N°4, Décembre 2006, pp. 10 à 14, sous le titre : « De la résolution du triangle sphérique de position, par l'analemme, à différents cadrans de hauteur ». La seconde, volume XIV, N°2, juin 2007, pp 23 à 28, la troisième partie viendra début 2008, voire courant 2008.

Et, naturellement, Yvon Massé a rencontré le capucin de Saint-Rigaud (\*1\*). Pour affiner sa recherche il nous a proposé d'y participer, sur un point précis que notre qualité de lyonnais était censée nous rendre plus accessible, en savoir un peu plus sur la vie et les écrits de ce savant jésuite. Cette très modeste collaboration, qui nous paraissait devoir se conclure vite et bien, s'est étirée de février à mai 2007 et même, pour la dernière réponse, négative, jusqu'à juillet 2008, avec des difficultés, des échecs, de la petite histoire et de la grande et même un scandale culturel inimaginable, que nous nous plairons à raconter ici. Nous avons côtoyé des savants et des cancres, correspondu avec des interlocuteurs aimables, compétents et serviables, mais aussi, et ce fut bref, avec de parfaits malotrus.

Au terme de cette enquête, nous en savons un peu plus sur Saint-Rigaud et son œuvre, mais nous savons aussi que nous ignorerons à jamais bien des choses

qui nous eussent passionnés. Ainsi, peut-être, est-il inexact de parler de « terme ». Après nous, d'autres peuvent reprendre la piste interrompue et nos vœux les accompagnent.

\*\*\*\*\*

## BIOGRAPHIE DE SAINT-RIGAUD (\*2\*)

---

François de Saint-Rigaud naquit le 3 janvier 1606, à Martigny-le-Comte, en Saône et Loire. Ce village formerait l'angle Nord-Est d'un quadrilatère comprenant aussi Charolles, Paray-le-Monial et Palinges. Le mont Saint-Rigaud, point culminant du Beaujolais, ne se trouve qu'à 36 kilomètres au sud-est. Ecolier brillant et surdoué, le jeune François fut admis dans la Compagnie de Jésus l'année de ses 18 ans, le 6 septembre 1624.

Dès lors, sa vie fut une illustration parfaite de la maxime bien connue selon laquelle la formidable Compagnie n'emploie pas les rasoirs pour couper les pierres. On ne l'envoya pas évangéliser Cipango ou catéchiser les mangeurs de chiens de Luçon ; il vécut dans, par et pour les livres, en digérant de grandes quantités, pour apprendre et transmettre à ses élèves ; incessamment. Il enseigna d'abord, au collège de la Trinité à Lyon, actuel lycée Ampère, la grammaire, puis la rhétorique (3 ans), puis la philosophie (3 ans), puis la théologie (8 ans), et encore l'Ecriture Sainte (4 ans), les mathématiques (5 ans), l'hébreu (15 ans). Il soutint, en même temps, une forte activité de prédicateur qui l'occupa 6 ans. Il mourut enfin, à Lyon, le 27 septembre 1673.

Pourtant, il ne fut qu'un Père jésuite parmi tant d'autres, bien plus illustres et bien plus prolifiques. Sommervogel (op.cit.) ne lui consacre même pas une colonne à la page 440 de sa Bibliothèque de la Compagnie de Jésus qui pèse 12 volumes in-folio.

Il fit un séjour en Provence dont nous ne savons qu'une seule aventure rapportée dans les Annales du Collège d'Aix (en Provence) publiées par l'abbé Méchin en 1890 (T. 1. p. 225) : « Le dit P. de St-Rigaud a fait, en 1655, cet horloge universel sur la muraille de l'église (du collège d'Aix), au fond de la cour des classes, avec les autres qu'on y voit. Tout est à huile pour mieux résister à la pluie. Il n'y a personne qui ne l'ait admiré. L'autre qui est sur la muraille des classes, c'est le P. Nicolas Champeau, qui enseigne les mathématiques, qui en est l'auteur. »

## OUVRAGES DE SAINT-RIGAUD

---

Recenser et découvrir les livres de Saint-Rigaud nous occupa longtemps et cette quête ne nous apporta que peu de trouvailles, mais beaucoup de déboires

et de mécomptes. Du moins, espérons-nous avoir cerné l'incertitude des labyrinthes parcourus.

Saint-Rigaud qui a vécu parmi les livres, a beaucoup écrit, mais peu lui chaloit de publier. On peut tenir pour acquis qu'il fit imprimer deux ouvrages seulement :

## 1. Livres imprimés de Saint-Rigaud.

---

1.1. « Système nouveau du Ciel » qui est cité par le Père Menestrier à la page 52 de son « Eloge de Lyon ».

1.2. « Analemma novum » (publié vers 1630 ? <sup>1</sup>) où figure la description de ce cadran de hauteur qui, plus tard, sera surnommé le capucin<sup>2</sup>, comme cet autre capucin universel, bien antérieur, de Regiomontanus (1436-1476). C'est, évidemment, cet ouvrage qui intéressait plus particulièrement Yvon Massé. Or, celui-ci avait constaté que, seul, Ozanam avait présenté le cadran de Saint-Rigaud dans ses « Récréations mathématiques et physiques », en citant l'Analemma novum. (\*3\*) Et tous les auteurs postérieurs à Ozanam, qui ont parlé du cadran de Saint-Rigaud, se sont référés à Ozanam. Ce dernier a pu connaître Saint-Rigaud à Lyon puisqu'il y enseigna les mathématiques, également au Collège de la Trinité, dans les années 1656 – 1670<sup>3</sup>. Ce genre d'ouvrages n'était imprimé qu'en un petit nombre d'exemplaires et il se pourrait bien qu'Ozanam eut été le seul à en avoir eu un en mains. Ce que nous dirons plus loin de la funeste destinée posthume des ouvrages de Saint-Rigaud conforte cette supposition.

## 2. Manuscrits perdus de Saint-Rigaud

---

2.1. Le Père Bertet<sup>4</sup>, dans une lettre écrite en 1654 à M. Lantin, alors que Saint-Rigaud n'a que 48 ans, en fait un éloge appuyé et continue ainsi : « ... je le persécute incessamment de mettre au jour 7 ou 8 Traités commencés, qu'il m'a communiqués :

De Sono et musica

De lumine et motu corporum

Logique pour connoître les Vérités et résoudre les problèmes Physiques à la façon de l'Algèbre

Les hypothèses de toutes les Philosophies

---

<sup>1</sup> Cette date n'apparaît que sur internet, sans références. Elle se rapporte à l'invention du capucin. Elle reste donc suspecte. Note YM

<sup>2</sup> En relisant Ozanam, on ne trouve pas d'élément qui affirme explicitement que le capucin était décrit dans la publication du Père de Saint-Rigaud. Par ailleurs l'appellation Capucin peut être antérieure à notre Jésuite: dans son étude "Les cadrans solaires rectilignes", M. Archinard présente un cadran de hauteur ayant les lignes caractéristiques du capucin et daté de 1573. Note YM

<sup>3</sup> Période extrapolée à partir de l'Eloge que prononça Ozanam du Père de Saint-Rigaud. Note YM

<sup>4</sup> On retrouve le couple Rigaud / Bertet en 1665 dans la thèse de Charles-Henri EYRAUD: Horloges astronomiques au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle (2004). Note YM

Démonstration de la Religion contre les Athées, Déistes, Juifs, Musulmans,  
Hérétiques, divisée en IV parties  
Cours de Mathématiques, presque achevé  
Toute la Théologie, dans une nouvelle méthode, mais claire et solide, sans  
chicane .../... ».

Et le père Bertet arrête là son énumération mais on sent bien qu'il y aurait encore d'autres titres à ajouter !

2.2. Trois lettres figurant dans la correspondance de Christiaan Huyghens (\*4\*) ont été repérées par Yvon Massé ; l'une parle de « Astronomia Cometarum », autre traité en cours d'élaboration ; une autre remarque que Saint-Rigaud promet depuis longtemps (en 1665) son « Système nouveau du ciel » ; la dernière (en 1665) réitère les mêmes regrets.

Saint-Rigaud semble avoir été homme à commencer mille choses à la fois et à n'en conclure aucune !

### 3. Le manuscrit de Lyon

-----

Sommervogel cite enfin un manuscrit de Saint-Rigaud, ayant une existence réelle à la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu, à Lyon, sous le titre « De geometria libri ». Fol. pp. 655 (Catal. des MSS de Lyon, I, 240.)

Nous avons pu consulter ce manuscrit, au fonds ancien. Au fil des années sa cote a bien changé et l'aide des bibliothécaires appelle toute notre gratitude. Désormais on le trouve sous le titre de « François de St-Rigaud : libelli diversa de geometrica (sic) ». Il a porté la cote « ms. latin 256 in Répertoire des Manuscrits, Vol. I, p. 240 comme indiqué plus haut. Puis sa cote est devenue : MS 323. Sur le dos de l'ouvrage deux étiquettes superposées portent : l'une, "Manuscrit 256 Delandine" et l'autre "Manuscrits 323 Desvernay et Molinier".

Entre les deux étiquettes, pour faire bonne mesure, on a écrit à la main 266.

L'ouvrage a été folioté par son auteur du folio 1 au folio 655 ; mais il a été repaginé, récemment, à l'encre rouge, de la page 1 à la page 324, plusieurs folios restés blancs n'ayant pas été repaginé. Il faut savoir que c'est ce nombre de pages, plus environ 5%, qui serait pris en compte pour la facturation de photocopies. (Ces 5% représentent les folios blancs qui tomberaient en face de pages écrites).

Ce manuscrit est désespérant ; c'est un brouillon raturé, surchargé, avec des passages entiers biffés, orné de dessins à la plume tracés à main levée, où les cercles ne sont pas ronds, pas plus que les carrés ne sont carrés ou que les droites ne sont droites. L'écriture, proche du cunéiforme, menue, pointue, est à peu près illisible ; du reste, la fiche technique du manuscrit avertit que sa lecture est très difficile. Mais c'est le seul manuscrit connu de Saint-Rigaud.

Aucun doute ne subsiste pour son identification : ce n'est pas l'*Analemma novum*. Le texte commence, abruptement, par : « coll. lug. // instit. soc. jesu. »

## DESTINEE POSTHUME DES OUVRAGES DE SAINT-RIGAUD

---

A la mort de Saint-Rigaud, ses manuscrits et, peut-être, quelques exemplaires de l'*Analemma novum* s'en allèrent dormir dans la bibliothèque du Collège de la Trinité installée en galerie autour de la chapelle. L'actuelle conservatrice de la bibliothèque du lycée Ampère (qui a succédé au collège de la Trinité), Madame Buttet, a eu la gentillesse de nous raconter la suite de l'histoire et nous a dirigé vers l'ouvrage :

« Les Etablissements des Jésuites en France, depuis quatre siècles », publié à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus (1540-1940), sous la direction de Pierre Delattre s.j. ».

On y lit (colonnes 1560 – 1561) ceci qui jette un jour sinistre sur notre recherche des ouvrages de Saint-Rigaud :

« Pendant la Révolution, la bibliothèque (du Collège de la Trinité, d'où les jésuites avaient déjà été expulsés, en 1762) fut en grande partie dilapidée. Dix-huit caisses de livres, envoyées à Paris, furent affectées plus tard à la Bibliothèque Nationale et à celle de la Chambre des Députés ; d'autres prirent le chemin de l'Angleterre ; des bataillons de Volontaires, casernés dans le Collège, utilisèrent les livres pour faire cuire leurs aliments ; un juge de paix se faisait amener, chaque décade, plusieurs charretées de livres de dévotion pour alimenter son poêle et ceux de sa section. Une partie assez importante est demeurée ; elle forme l'un des fonds actuels de la Bibliothèque de Lyon (Ancien Archevêché) où domine un portrait en pied du P. Claude Menestrier. Le Collège de la Trinité est aujourd'hui le lycée Ampère. »

Quant à la raison qui a fait transférer la bibliothèque du lycée Ampère à la Bibliothèque municipale de Lyon (Part-Dieu), elle nous a été fournie par Madame Buttet. Faute d'entretien suffisant, la chapelle du lycée était humide, froide, avec des gouttières et beaucoup de livres étaient mouillés, moisiss, voire infectés par des champignons. En 1976 Madame Buttet, alors jeune bibliothécaire, assista au transfert piloté par le conservateur de la Bibliothèque municipale, Monsieur Lontain ; il ne reste plus actuellement le moindre ouvrage ayant appartenu au fonds ancien du Collège de la Trinité, dans les rayons du lycée Ampère. Tout est à la Bibliothèque municipale de Lyon. Celle-ci, du reste, s'est encore enrichie récemment de toute l'immense bibliothèque jésuite de Fontaines.

## SITUATION ACTUELLE. BILAN. ACTIONS EN COURS OU A POURSUIVRE.

---

Le point de nos recherches, pour l'instant un point final, est résumé dans un mail d'Yvon Massé, en date du 5 août 2007 :

- 1°) Il ne reste plus rien à espérer au lycée Ampère ni à la Bibliothèque municipale de Lyon (Part-Dieu), y compris dans le fonds de Fontaines.
- 2°) Même conclusion auprès de la Bibliothèque Nationale de France, interrogée par deux voies différentes.
- 3°) Les archives jésuites de Rome (via Borgo Santo Spirito) n'ont retrouvé aucun texte de Saint-Rigaud, ni imprimé ni manuscrit.
- 4°) Les archives jésuites de la Province de France, à Vanves, ne possèdent aucun écrit de Saint-Rigaud.
- 5°) La bibliothèque jésuite du Centre Sèvres, à Paris, apporte la même réponse.
- 6°) Les archives jésuites d'Angers, dont l'existence n'est pas assurée, n'ont pas répondu à notre correspondant, M. Sauge.
- 7°) Yvon Massé reste en contact avec Stéphane Van Damme, chercheur français habitant à Oxford (UK) qui a travaillé sur les publications de jésuites.
- 8°) Paul Gagnaire pourra se rendre au lycée Ampère pour voir les vestiges de la grande méridienne intérieure du Père Béraud (10 ans de travail), dans la salle de l'observatoire, les traces de celle du père de Saint-Bonnet et probablement plus rien de la « grande montre en forme du nom de Jésus » de Saint-Rigaud qui indiquait l'heure de tous les collèges de jésuites du monde.
- 9°) Notre collègue, Serge Grégori, a réussi à mettre des amis compétents à la recherche du cadran de Saint-Rigaud, au Collège Bourbon d'Aix en Provence. Ils interviennent aussi aux archives de la Compagnie, à Angers.

## CONCLUSION

---

On souhaite vivement que la SAF passe commande d'un microfilm du manuscrit lyonnais de Saint-Rigaud, l'unique document qui reste de lui. Mais, il faudrait s'assurer les services d'un habile épigraphiste doublé d'un latiniste de haut vol pour apprendre ce que ce manuscrit recèle.

\*\*\*\*\*

## APPENDICE : UNE CERTAINE IDEE DES LECTEURS SELON CERTAINES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES.

---

1°) Le 6 mars 2007, Paul Gagnaire expédiait deux mails en même temps, l'un à la Bibliothèque Nationale de France, Quai François Mauriac (département de la reproduction) ; l'autre à la Bibliothèque de l'Université Catholique de Louvain. Ainsi, c'est une merveilleuse histoire belge qu'on va rapporter.

Ces deux mails demandaient exactement la même chose : la reproduction de la page de Sommervogel contenant les colonnes 439 et 440 dont nous avons déjà abondamment parlé.

2°) Le 8 mars 2007 Paul Gagnaire avait le plaisir et l'étonnement de voir arriver sur son ordinateur, à 9h 46m un mail extrêmement cordial du Conservateur de Louvain, Monsieur Georges Goethuys, qui annonçait l'envoi presque immédiat, en format PDF et à titre gratuit, de la page demandée. Elle arriva le 8 mars à 11h 07m. Est-il besoin de dire que les remerciements furent à la hauteur de ce geste, d'une courtoisie bien rare ? Mais l'histoire continue en changeant d'adresse.

3°) Le 18 mars 2007, Paul Gagnaire recevait une lettre, non signée, de la BNF qui annonçait qu'un devis ou un courrier lui serait adressé d'ici trois à six semaines.

4°) Il arriva le 11 mai 2007. Il était daté du 9 mai. Ainsi, il avait fallu exactement deux mois pour que le demandeur de cette si simple chose, une photocopie, fût renseigné sur le sort que l'on réservait à sa demande.

5°) Ce courrier présentait un devis qui se montait à 13, 22 euros et avertissait que les travaux (une seule photocopie, n'est pas les travaux d'Hercule !), ne pourraient être mis en chantier qu'après réception et encaissement du paiement.

6°) Paul Gagnaire ne crut pas devoir répondre à cette lettre. Il a même eu la discrète charité de ne pas citer, ici, les signataires de la BNF.

\*\*\*\*\*

## Notes appelées dans le texte

---

(\*1\*) Le lecteur qui voudrait rafraîchir ses souvenirs sur le capucin de Saint-Rigaud, peut le faire facilement en consultant :

Denis Savoie. Les Cadrons solaires. Ed. Belin (pour la science) ; 2003. pp. 93 à 96 et p.116.

(\*2\*) La source majeure est :

Augustin et Aloys De Backer. Bibliothèque de la Compagnie de Jésus .../...

Troisième édition 1890-1932 : 12 vol.

Nouvelle édition par Carlos Sommervogel . colonnes 439 et 440

Voir en annexe la photocopie de la fiche de bibliothèque trop longue pour être citée ici in extenso.

(\*3\*) Dans l'édition des Récréations, en quatre volumes (1750), voir, au tome II, les pages 48 à 52, la page 61 et les figures 103, 104, 105, 108.

(\*4\*) Voici les cotes de ces lettres qui figurent au tome V des Œuvres complètes de Christiaan Huyghens, père du célèbre physicien, (Correspondance 1664-1665) :

- a) N° 1395 du 22 avril 1665 ; de Constantyn Huyghens, père, à H.L.H. de Montmor
- b) N° 1415 du 5 juin 1665 ; de A.Auzout à Christiaan Huyghens.
- c) N° 1420 du 26 juin 1665 ; de A.Auzout à Christiaan Huyghens

## Documents iconographiques

---

Voir Album Saint-Rigaud

\*\*\*\*\* FIN \*\*\*\*\*